

Zeitschrift:	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
Herausgeber:	Verband Schweizerischer Privatschulen
Band:	42 (1969-1970)
Heft:	4
Artikel:	La culture de demain
Autor:	Agel, Henri
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-851905

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Erziehungs-Rundschau

ST. GALLEN

Nr. 4, Seite 89–116

JULI 1969

La culture de demain

Conférence de Monsieur HENRI AGEL, professeur à l'Université d'Aix-en-Provence

Mesdames, Messieurs, chers Amis.

C'est une joie et un honneur d'être accueilli par vous et croyez bien que ce n'est pas une formule si je vous manifeste tout de suite ma gratitude pour l'intention que vous avez eue ainsi que votre Président d'avoir fait appel à un professeur français. Je sens combien les paroles que je vais prononcer ici sont importantes et aussi combien ce sujet dépasse ma faible compétence, car même si je me sens, ce matin, moralement et conjugalement très aidé, je ne suis malgré tout qu'un modeste serviteur entre des centaines de la culture française et je ne prétends pas épouser un sujet qui nous dépasse.

J'ai cherché, comme on le fait toujours en pareil cas, l'introduction la meilleure, la plus efficace sur la culture de demain et je crois l'avoir trouvée dans l'allocution que prononçait récemment André Malraux, très exactement le 1er octobre 1968, devant l'assemblée générale des parlementaires de langue française. Malraux s'efforçait de définir la notion de culture et, pour lui, c'était l'organisation d'une sensibilité dans les perspectives d'une certaine tradition et d'un certain avenir. Si vous voulez, c'est de cette vue générale que nous partirons.

Je crois qu'il est honnête de ma part de mentionner loyalement, au début de cette perspective, les événements de mai et juin qui, en France, ont abouti certes à des barricades – c'était le côté le plus spectaculaire et peut-être celui auquel nous tenons le moins – mais qui ont abouti aussi à des recherches et à des mises au point, et je le sais puisque ma fille, que le P. José Rey ne sera pas étonné de voir associée aussi à cette petite fête de famille, a travaillé à la Sorbonne (où elle termine sa licence) très souvent avec des camarades dans des comités et des assemblées où on essayait de définir une pédagogie nouvelle. Pourquoi ces événements de mai? Précisément parce que beaucoup de garçons et de filles ont senti qu'un certain héritage occidental, depuis des années était en péril, et qu'il fallait le renouveler. Vous savez tous que Bergson et ensuite Péguy ont défini cette loi d'usure, de vieillissement qui, je le pense, est une loi du domaine physique, biologique, cosmique aussi bien que du domaine moral et spirituel. C'est parce que ces garçons et ces filles ont senti avec une certaine angoisse que s'épuisait, se desséchait une certaine notion de la culture qu'ils ont manifesté leur désaccord. Je dois dire que pour certains enseignants, certains pédagogues

qui avaient pris à cœur leur métier dans l'enseignement secondaire et supérieur, ces événements n'ont pas été une surprise: beaucoup d'entre eux sentaient depuis déjà 20 ou 30 ans la nécessité d'un renouvellement de la pédagogie telle qu'elle est pratiquée dans les universités et les lycées de France et d'ailleurs. Si vous me permettez ce témoignage subjectif, c'est à la fois en tant qu'ancien étudiant de la Sorbonne et en tant qu'enseignant, professeur à Toulouse, puis à Paris, puis à la Faculté de lettres d'Aix, que j'ai pu sentir ce malaise. J'ai senti qu'il y avait entre ce que nous demandaient les jeunes et ce que leur apportaient non pas les professeurs qui, je crois, ont toujours bien fait leur travail, mais les programmes qui étaient hélas! tout à fait inadéquats, une brèche qu'il fallait absolument combler. Vous me permettrez d'enchaîner là-dessus. Voici bientôt 20–25 ans que j'y réfléchis, d'abord d'un point de vue empirique, c'est-à-dire en consultant des élèves puisque, pendant très longtemps, j'ai enseigné en classe de Seconde et de Première le latin, le grec et le français, et il me semble qu'il était loyal, à la fin de chaque année, de demander à ces garçons ce qui leur paraissait insuffisant, maladroit, regrettable dans l'enseignement qui leur était donné et c'est d'ailleurs très beau de voir la sincérité et le sérieux que ces garçons de 15–16 ans apportaient à leurs réponses; le grief le plus grave qu'ils faisaient était que l'enseignement était dogmatique, très abstrait, et, au fond, non pas au-dessus mais à côté des vœux des élèves, qu'il n'y avait pas de réponse à leurs vœux, que c'était vraiment un dialogue de sourds; qu'ils attendaient en vain des maîtres, des professeurs, une ouverture, une introduction à la vie et qu'au fond cet enseignement avait lieu en circuit fermé. J'arrive à un âge où on a tendance à faire le bilan d'une existence; j'ai le sentiment, après ce demi-siècle, qu'il y a deux catégories: l'ouvert et le fermé. Nous sommes vraiment ici dans l'ouvert, ce congrès en est pour moi un magnifique témoignage, c'est une véritable rose des vents que cette assemblée; mais le drame c'est qu'il y a depuis toujours une lutte universelle entre l'ouvert et le fermé. Ces garçons se plaignaient en somme d'un enseignement qui ne débouchait pas sur les multiples horizons du monde, mais qui était un enseignement à huis-clos.

En reprenant les choses d'une manière un peu moins empirique, plus littéraire – c'est normal pour un professeur de littérature –, je me disais ensuite que, avant moi et avant ceux de mes collègues qui réfléchissaient

sur ce sujet, un Montaigne, un Rousseau, un Péguy s'étaient déjà interrogés sur un desséchement de l'enseignement, sur la substitution du quantitatif au qualitatif et sur une très grave perte de contact entre l'école et la vie. Montaigne, Rousseau, Péguy, et combien d'autres après eux, ont au fond senti que le danger qui guettait l'enseignement comme toute institution humaine, c'était la sclérose et la pétrification. De même que dans la vie d'un homme les artères se durcissent à partir d'un certain âge, de même dans la culture, dans l'enseignement, il y a un durcissement, un desséchement qui fait que les choses perdent leur souplesse et leur elasticité. Dans ce cas-là, il faut oser faire non pas forcément une révolution, mais en tout cas une réforme, une refonte, il faut rajeunir les structures, les repenser et, pour dire le mot, il faut ne pas craindre l'aventure.

Quelqu'un a dit ceci beaucoup mieux que moi et je me suis permis de faire dactylographier la citation qui condense ma pensée; il s'agit de Guillaume Apollinaire, qui ne songeait certainement pas ou vraisemblablement pas à l'enseignement, mais qui a défini, avec une ampleur que je serais bien incapable de posséder moi-même, la place de l'aventure dans toute civilisation humaine. Je ne veux pas être médisant ni injuste, mais ce qui est grave dans l'Europe et, en particulier pour moi en France, puisque c'est le pays que je connais le mieux, c'est que depuis un certain temps, pédagogues, éducateurs en trop grand nombre, ont perdu le sens de l'aventure parce qu'ils ont joué une carte et cette carte me paraît la plus sordide, la moins humaniste qu'on puisse jouer, la carte de la sécurité. Loin de moi la perspective de vouloir condamner les compagnies d'assurances; moi-même, comme tout Français moyen, je suis assuré; mais enfin souscrire à une compagnie d'assurances, c'est un acte si on peut dire de prudence concrète, prosaïque, et je ne crois pas que la culture, l'enseignement, le développement de la vie intellectuelle, scientifique ou artistique doivent se placer sous le signe de la sécurité; je crois que le caractère commun aux grands savants et aux grands artistes, aux chercheurs et aux créateurs, c'est justement ce goût de l'aventure. Mais ce qui est bien certain aussi, et ce sera un peu le fond de mon propos, c'est que l'aventure réduite à elle-même, l'aventure se déracinant d'un passé, d'une tradition, risque de sombrer dans la confusion et dans l'anarchie. Et je crois qu'en ce moment en France, en particulier à Paris, nous en faisons la douloureuse expérience; beaucoup de garçons et de filles généreusement se sont lancés dans l'aventure, mais sans avoir tenu compte de la nécessité de se rattacher à un ordre; j'entends cet ordre non pas certes au sens militaire, mais au sens où on parlait des ordres de chevalerie et aussi des ordres dans l'Eglise catholique.

Guillaume Apollinaire donc l'a dit beaucoup mieux que je ne saurais le dire, au moment où il sortait de la guerre de 1914 et où il vivait cette époque vraiment cruciale dans l'essor de la civilisation moderne où précisément on se sentait suspendu entre hier et demain:

«Me voici devant tous un homme plein de sens, connaissant de la vie et, de la mort, ce qu'un vivant peut connaître,
ayant éprouvé les douleurs et les joies de l'amour,
ayant su quelquefois imposer ses idées,
connaissant plusieurs langages,
ayant pas mal voyagé,
ayant vu la guerre dans l'artillerie et l'infanterie,
blessé à la tête, trépané sous le chloroforme,
ayant perdu mes meilleurs amis dans l'effroyable lutte;
Je sais d'ancien et de nouveau autant qu'un homme seul pourrait des deux savoir.
Et sans m'inquiéter aujourd'hui de cette guerre, entre nous et pour nous, mes amis,
je juge cette longue querelle entre la tradition et l'invention, entre l'ordre et l'aventure.»

Je voudrais reprendre ces perspectives et essayer de voir en quoi, à la lumière de cette synthèse entre la tradition et l'invention, entre l'ordre et l'aventure, nous pouvons ensemble, amicalement, dans cette confiance et cette amitié qui ont présidé à ce congrès, envisager avec beaucoup d'humilité quelques ajustements dans un enseignement et dans une culture qui semblent souvent à bout de souffle. Très sommairement et très loyalement j'abats mes cartes: ces ajustements, j'en trouve cinq. D'abord une certaine conciliation entre la fidélité à la tradition occidentale et l'ouverture à de nouvelles civilisations. En second lieu, le refus d'une culture fragmentée et la recherche d'une convergence entre les diverses disciplines intellectuelles et spirituelles. En 3ème lieu, la subordination d'une attitude érudite à une attitude amoureuse. En 4ème lieu, le recul de l'abstraction par rapport à l'incarnation, c'est-à-dire le recul d'une attitude purement théorique par rapport à une attitude vivante et engagée. Et pour finir, je sais que ceci peut paraître un peu ambitieux, mais je vous le dis comme je l'ai senti, la substitution à une culture trop horizontale d'une culture véritablement verticale.

D'abord il s'agira, tout en maintenant une certaine fidélité à notre tradition occidentale, de nous ouvrir à tout ce qui n'est pas l'Occident; ici la mise au point est difficile, car il apparaît bien en cet an de grâce, ou plutôt en cet an de disgrâce 1968, qu'on n'a que trop tendance à vouloir sacrifier les humanités anciennes, le passé national, pour s'ouvrir à ce qui est soit nouveau soit étranger. Or, ceci risque d'entraîner une très grave méconnaissance par rapport à notre héritage. Je vous avoue que je ne vois pas sans terreur que, en France en tout cas, dans l'enseignement secondaire, une époque semble de plus en plus minimisée, celle qui va du XI^e au XIV^e siècle et qu'on appelle sommairement le Moyen-Age. Nous allons avoir demain des garçons et des filles qui connaîtront certainement l'art, la littérature, la science de notre époque, qui seront très ferrés sur le siècle de Louis XIV et de Louis XV, mais qui ne seront plus en contact avec l'époque des cathédrales, des chansons de geste, des romans d'amour courtois. Je voudrais simplement souligner qu'un homme qui a été

un des grands écrivains surréalistes, Julien Gracq, et qui était également professeur d'histoire et de géographie à la Faculté de Rennes, a écrit un très beau livre «Préférences», dans lequel il condamne précisément cette méconnaissance du Moyen-Age, qui lui paraît une époque absolument inépuisable; je ne dirai qu'un mot pour justifier la place royale que mérite le Moyen-Age, c'est que, aujourd'hui encore, dans la littérature, dans le théâtre, dans la musique, dans le cinéma et, ce qui est mieux, dans notre univers spirituel, nous vivons sur un des thèmes centraux, un des thèmes cruciaux que le Moyen-Age nous a révélés, et qui est la «Quête du Graal». Je me permets d'insister un peu là-dessus, car depuis 20 ans c'est un des thèmes que j'ai été amené à souvent développer dans des cours de cinéma, j'ai été frappé de voir combien on peut reprendre tous les grands films de l'histoire du cinéma depuis Charlie Chaplin jusqu'aux œuvres les plus récentes des nouvelles vagues et on y retrouve le mythe et le thème de la quête du graal. Non seulement donc ce mythe a inspiré Wagner, des musiciens et des peintres, mais aujourd'hui encore cet héritage du Moyen-Age peut insuffler quelque chose de vivant, de fécond, par son mysticisme, dans notre civilisation actuelle. Mais au-delà du Moyen-Age, c'est à la Grèce et à Rome qu'il faut remonter.

Il faut absolument que nous nous sentions des héritiers; bien sûr, l'homo novus ou le self made man est un personnage hautement estimable, mais si on a la chance d'avoir un héritage comme ce double héritage grec et romain, ce serait vraiment du masochisme et peut-être même de la perversité que de vouloir le refuser. Je voudrais mettre ces quelques mots sous un double patronage, sous un double parrainage plutôt, celui de Simone Weil et celui de Charles Péguy. C'est Simone Weil (juive, agrégée de philosophie, profondément pétrie d'hellénisme et profondément attirée aussi par la religion chrétienne) qui a écrit ce magnifique livre: «La source grecque»; pour Simone Weil et pour ceux qui ont eu la joie d'enseigner le grec pendant 25 ans, en effet cette source grecque est intarissable, inépuisable et jamais n'aura fini de rafraîchir notre soif; c'est une source intarissable parce que ceux qui ont eu la chance de lire dans le texte Homère, les tragiques grecs ou les orateurs attiques, ont compris (et je m'excuse de faire encore appel à mes souvenirs et à une expérience personnelle) que la Grèce c'est d'abord essentiellement un paysage privilégié. Si un jour vous faites comme moi, en compagnie d'étudiants étrangers, le fameux voyage en Grèce, vous verrez que ce paysage dépasse encore les espoirs les plus beaux, ce paysage se synthétise en trois mots: montagne, ciel, mer, ce qui crée un enchantement si on peut dire sacré. C'est ensuite essentiellement un humanisme, et quand je dis un humanisme, je pense d'abord à une forme d'éducation; peut-être avons-nous perdu contact justement avec ce secret que Platon avait si admirablement condensé dans un passage de la République, c'est que toute éducation est basée sur la gymnastique et la musique

et les deux sont absolument indissolubles pour Platon; un homme qui fait uniquement la gymnastique devient une brute, un homme qui fait uniquement la musique devient un dégénéré; je vous laisse le choix, dans notre monde moderne, de regarder autour de vous la part des brutes et la part des dégénérés et vous verrez avec tristesse que ces deux tiers ayant été éliminés, le tiers qui reste paraît extrêmement réduit. En fin de compte, très peu d'êtres humains, aujourd'hui comme il y a quelques siècles, réalisent cette intégration de la musique dans la gymnastique. C'est un point qui sera repris par Rabelais, par Rousseau, par bien d'autres éducateurs modernes; mais enfin ce sont tout de même les Grecs du V^e et Platon qui ont donné le coup d'archet. Je pense que nous devons aussi à cette civilisation hellénique à la fois une certaine sagesse et un certain sens du tragique; je relis en ce moment l'inépuisable volume de Frédéric Nietzsche: «L'origine de la tragédie», qui nous montre que s'il y a eu en Socrate un moment de la conscience universelle, il y a eu aussi toute une philosophie antérieure à Socrate, celle qu'on appelle aujourd'hui la philosophie des présocratiques, Empédocle, Héraclite, Anaximène. Il est frappant de voir pour quelqu'un qui essaie, comme je voudrais le faire, de demeurer en contact avec toutes les sources de l'art moderne et avec la science contemporaine, de voir combien les œuvres les plus récentes sont encore nourries de ce courant présocratique qui ausculte le monde et y voit la tension des forces contraires; il est frappant de voir combien la peinture d'un homme comme André Masson, qui vient de connaître une très belle exposition à Paris et à Aix, retrouve ce grand courant présocratique d'un Empédocle et d'un Héraclite. Tout a été dit d'ailleurs sur ce sujet-là par des hommes comme Elie Faure, Thierry Maulnier, Andrée Bonnard, le grand helléniste suisse, et j'aurais mauvaise grâce à y revenir longuement. On doit aussi se rattacher à Rome: si l'esprit de finesse a été incarné par la Grèce, l'atticisme, cet atticisme cher à un Giraudoux et à bien d'autres, il est certain que l'esprit de géométrie en ce qu'il a de meilleur, cet esprit de logique, cet esprit cartésien qui en soi est fondamental, a été incarné par Rome. Il est certain que non seulement une certaine rigueur, un certain côté architectural sont profondément romains (là encore, il faut faire le voyage, il faut aller voir le forum et les constructions d'Hadrien), mais enfin ces qualités de lucidité, de netteté qui nous sont chères ont été une fois pour toutes définies par la langue de Cicéron et de César, tout comme une certaine magie poétique par la langue de Virgile.

Ainsi il faut rester fidèle; cette notion de fidélité qui, sur le plan spirituel, a été développée si magnifiquement par Gabriel Marcel, sur le plan culturel, c'est Charles Péguy qui l'a mise en lumière en montrant que si le christianisme a apporté une résonance absolument neuve dans le monde, lui-même devait se présenter à certains égards comme l'héritier de tout un monde. Ouvrons une parenthèse: j'ai parlé de la Grèce et de Rome parce que c'est qui me tient le plus à

coeur, mais il est certain que la Grèce et Rome elles-mêmes baignent dans tout un passé qui évidemment circule à travers l'Asie Mineure et à travers l'Egypte; il est certain en effet qu'on ne peut pas parler des Grecs sans parler des Egyptiens, et aujourd'hui où nous connaissons un peu mieux par des expositions, des livres, des publications, la peinture égyptienne et surtout ce texte bouleversant qu'est le «Livre des morts» égyptien, nous sentons quelle admirable continuité il y a entre l'Orient et l'Occident par le culte du mort et le sens du sacré. Il est douloureux d'être obligé de redire en mainte occasion qu'il n'y a pas de coupure entre l'Orient et l'Occident; il y a une merveilleuse continuité spirituelle, culturelle, qui simplement a pris des formes différentes et, tout en connaissant une brisure féconde avec le christianisme, a poursuivi sa coulée. C'est ce que Péguy essaie de nous montrer en nous parlant de l'Enfant Jésus dans sa crèche; il regarde ce petit enfant, pauvre, réchauffé par l'âne et par le bœuf, et ce petit enfant il le voit essentiellement comme un héritier. J'espère ne pas abuser de votre patience en vous lisant 2 ou 3 pages de Péguy; vous savez qu'il procède par litanies, comme l'a dit magnifiquement Albert Béguin (voilà encore un héritage et un héritage que peut-être l'Eglise catholique – ce qui nous mènerait trop loin – n'a pas toujours eu le souci de préserver avec le respect et la piété que certains fidèles attendent d'elle); en tout cas il y a une litanie chez Péguy et je ne peux pas isoler une strophe ou l'autre, il faut que je lise la page entière, mais je pense que ceci ne vous lassera pas. Il s'agit ici du Christ mais, si vous le permettez, je voudrais que derrière cet héritage qui fut celui du Christ, nous puissions voir l'héritage de tous les humains et de nous en particulier, en cette année 1968.

... Il allait hériter de la ville de Rome.
Il allait diluer quelle obstination.
Il allait postuler quelle démission,
Et quel renoncement dans le cœur de tout homme.

... Il allait hériter de l'empire et de Rome.
Il allait endurer quel mauvais traitement.
Il allait revêtir quel pauvre vêtement:
Il allait hériter de la terre et de l'homme.

Il allait hériter de l'antique trième
Et des blés de Sicile et du droit de cité.
Et du Tibre latin et du pouvoir suprême.
Et des peuples couchés sous la nécessité.

Il allait hériter de Rome capitale
Et de la mer latine et des longues erreurs.
Il allait hériter des antiques terreurs
Et des retournements dans la terre natale.

Il allait hériter du monde occidental,
De celui qui se lève aux colonnes d'Hercule.
Il allait hériter d'un foudre ridicule,
Et des débarquements du monde oriental ...

... Il allait hériter du monde temporel,
D'une création épaisse et gouvernée.
Il allait hériter du monde corporel,
D'une création pauvresse et prosternée.

Il allait hériter des rondes basiliques
Et du palais des rois et des pauvres cabanes.
Il allait hériter des grandes républiques
Et des peuples sacrés et des peuples profanes.

Il allait hériter de ce monde charnel,
D'une création épaisse et condensée.
Il allait hériter du monde originel,
D'une création antique et entassée.

... Il allait hériter des couronnes murales,
Des fossés, des créneaux et des retranchements.
Il allait ériger les hautes cathédrales
Sur le mouvant débris de nos arrachements.

Il allait hériter des chambres sépulcrales.
Il allait hériter de la herse et des tours.
Il allait ériger les hautes cathédrales
Sur le mouvant débris des plus fermes amours.

... Les pas des légions avaient marché pour lui.
Les voiles des bateaux pour lui s'étaient gonflées.
Pour lui les grands soleils d'automnes avaient lui.
Les voiles des bateaux pour lui s'étaient pliées.

Rome avait fait marcher les lourds légionnaires
Et le lourd bouclier et le glaive pour lui,
Et la lourde tortue. Et les durs mercenaires
Devant Rome et César et le glaive avaient fui.

C'était lui qui marchait derrière le Romain,
Derrière le préfet, derrière la cohorte.
C'était lui qui passait par cette haute porte.
Il était le seigneur d'hier et de demain.

... Il allait hériter du plus lointain écho,
Du plus ancien tonnerre et du premier ramage.
Et de l'écroulement du plus ancien village.
Et de l'écroulement des murs de Jéricho.

Il allait hériter des suppliants antiques,
De Priam et d'Homère et des choeurs de Sophocle.
Il allait hériter du fronton et du socle
Et du vieillard aveugle et des dèmes attiques.

Il allait hériter des sables des déserts
Et des ruisseaux de lait et des ruisseaux de miel.
Et des vallons ombreux et des chemins couverts,
Et des reposements de la terre et du ciel.

Il allait hériter des vainqueurs authentiques.
Il allait hériter plus encor des vaincus.
Il allait hériter des désastres d'écus.
Il allait hériter des désastres mystiques.

Il allait hériter de la voile latine
Et du pays sabin et de l'orbe du monde.
Il allait hériter de la vague profonde
Et de l'écrasement d'un temple en Palestine.

Töchterschule der Stadt Zürich

An der Abteilung I der Töchterschule, Gymnasium I, Schulhaus Hohe Promenade, ist auf den Beginn des Schuljahres 1970/71

eine Lehrstelle für

Biologie

evtl. mit einem Nebenfach,

zu besetzen.

Bewerber und Bewerberinnen müssen Inhaber des zürcherischen oder eines gleichwertigen Diploms für das höhere Lehramt oder anderer Ausweise über ein abgeschlossenes Hochschulstudium im Fachgebiet sein und sich über ausreichende Lehrpraxis ausweisen.
Das Rektorat,

Schulhaus Hohe Promenade, Zimmer 55,
Promenadengasse 11, 8001 Zürich,
Telefon 051 32 37 40,

ist gerne bereit, über die Anstellungsverhältnisse Auskunft zu erteilen.

Die Bewerber und Bewerberinnen werden erachtet, ihre Anmeldung samt kurzem handgeschriebenem Lebenslauf und Photographie auf dem offiziellen Formular, das beim Rektorat zu beziehen ist, bis zum **25. Juli 1969** mit der Aufschrift «Lehrstelle für Biologie an der Töchterschule, Abteilung I» dem Vorstand des Schulamtes, Postfach, 8027 Zürich, einzureichen. Zeugnisse sollen in Photokopie oder beglaubigter Abschrift beigelegt werden.

Zürich, 25. Juni 1969

Der Schulvorstand

Sekundarschule Oberrheintal Altstätten, St.Galler Rheintal

Unsere vier jungen Lehrer suchen zur Komplettierung des Teams den fünften Kollegen als

Sekundarlehrer

sprachlich-historischer Richtung

mit Antritt auf Beginn des Wintersemesters 1969/70 (20. Oktober 1969). Zuteilung des Gesangsunterrichts ist möglich.

Wir bieten neu angepaßte Ortszulage und erwarten Anmeldungen mit den üblichen Unterlagen an den Schulspräsidenten, Herrn Albert Maurer, Ing., Bahnhofstraße 17, 9450 Altstätten, Telefon 071 75 15 41.

Ecole d'Humanité

(Gründer: Paul Geheebe)

6082 Goldern BO 1050 m

Internat. Schule für Knaben und Mädchen. Volksschule, Sekundarschule, Gymnasium, Amerikanische Abteilung. Wir vergrößern unsere Schule um drei neue Häuser und suchen daher ab September 1969

- 1 Arbeitslehrerin**
- 1 Französischlehrer (in)**
- 1 Gymnastiklehrerin**
- 1 Lehrer (in) für Zeichnen u. Gestalten**

Auskunft: Armin Lüthi, Schulleiter

Katholische Schulen Zürich

Gesucht per sofort oder nach Uebereinkunft

Reallehrer oder -lehrerin

Es können auch Sekundar- oder Primarlehrer mit handwerklicher Ausbildung berücksichtigt werden.

Die Besoldung entspricht den zürcherischen Normen.

Bewerbungen mit Unterlagen sind zu richten an: Katholischer Schulverein, Sumatrastr. 31, 8006 Zürich.

Schulamt der Stadt Winterthur

Auf Beginn des Schuljahres 1970/71, mit Amtsantritt am 20. April 1970, sind

2 Lehrstellen für zwei Berufswahlklassen

zu besetzen.

Anforderungen: Abgeschlossene Ausbildung als Sekundar- oder Reallehrer mit mehrjähriger praktischer Tätigkeit, möglichst vielseitige berufskundliche Kenntnisse oder gleichwertige Ausbildung, eventuell Praxis in der Beratung.

Anstellung: Die Anstellung erfolgt vorerst provisorisch auf die Dauer einer Versuchsperiode von drei Jahren; die Besoldung entspricht denjenigen der Oberstufenlehrer zusätzlich einer Entschädigung für Sonderklassenlehrer.

Anmeldung: Die handgeschriebene Anmeldung ist unter Beilage eines Lebenslaufes, einer Photographie und von Ausweiskopien über Ausbildung und Praxis bis zum **31. August 1969** dem Vorsteher des Schulamtes der Stadt Winterthur, Mühlstraße 5, 8400 Winterthur, einzureichen.

Weitere Auskünfte erteilt der Sekretär des Schulamtes der Stadt Winterthur, Telefon 052 84 51 51, intern 374.

Der Vorsteher des Schulamtes

Institut auf dem Rosenberg, St.Gallen

Schweiz. Landschulheim für Knaben (800 m ü. M.)

Primar-Sekundarschule, Real-, Gymnasial- und Handelsabteilung. Spezialvorbereitung für Aufnahmeprüfung in die Hochschule St.Gallen für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften, ETH und Technikum.

Staatliche Deutsch-Kurse. Offiz. franz. und engl. Sprachdipl. Sommerferienkurse Juli bis August.

GRUNDGEDANKEN

1. Schulung des Geistes und Sicherung des Prüfungs-erfolges durch Individual-Unterricht in beweglichen Kleinklassen.
2. Entfaltung der Persönlichkeit durch das Leben in der kameradschaftlichen Internatsgemeinschaft, wobei eine disziplinierte Freiheit und eine freiheitliche Disziplin verwirklicht wird.
3. Stärkung der Gesundheit durch neuzeitliches Turn- und Sporttraining in gesunder Höhenlandschaft. (800 m ü. M.)

Personliche Beratung durch die Direktion:
Dr. Gademann, Dr. Schmid, G. Pasch

Heilpädagogischer Dienst

für die Früherfassung und -behandlung
entwicklungsgehemmter Kinder
St.Gallen-Appenzell A.Rh. und I.Rh.-Glarus

Wir suchen für unser junges Team:
eine

Heilpädagogin

womöglich mit Grundausbildung als Kindergartenleiterin. Weitgehend selbständige Arbeit: Elternberatung und Durchführung pädagogisch-therapeutischer Maßnahmen zur Vorbereitung auf die Sonderschulung.

eine

Sprachheillehrerin

Erfahrung im Umgang mit Geistesschwachen (Sprachanbahnung, Sprachaufbau) erwünscht.

Besoldung und Stellenantritt für beide nach Vereinbarung. Handschriftliche Bewerbungen mit Photo und Unterlagen sind zu richten an

Dr. phil. E. Bauer, Kantonaler Schulpsychologe
Museumstraße 35, 9000 St.Gallen

Sonderschule Wetzikon

Auf den 20. Oktober 1969, eventuell erst auf Frühjahr 1970, suchen wir

1 Kindergartenleiterin

1 Logopädin

1 Beschäftigungstherapeutin

für geistesschwache, teilweise körperbehinderte Kinder sowie für normalbegabte cerebral gelähmte Kinder. Unsere Schule ist ein Tagesheim mit Fünftagewoche.

Auskünfte über die Anstellungsbedingungen erteilt der Aktuar der Sonderschulkommission (H. Ehrismann, Telefon 77 04 22).

Richten Sie bitte Ihre Bewerbung mit den üblichen Beilagen möglichst bald an Herrn F. Schindler, Präsident der Kommission für Sonderschulen, Weinbergstraße 12, 8623 Wetzikon 3.

Wetzikon, den 23. Juni 1969

Primarschulpflege Wetzikon
Kommission für Sonderschulen

Il allait hériter de la courbe nautique
Et du navire autant que de la cargaison.
Il allait hériter de la sagesse antique
Et du délice autant que de droite raison.

Car si notre Occident est cartésien et raisonnable, notre Occident, on l'oublie parfois un peu, est aussi noblement délirant; il y a, sinon dans Rome sauf la Rome de la décadence, en tout cas dans la Grèce et dans le Moyen-Age, un côté irrationnel auquel aujourd'hui nous tenons autant qu'au côté logique et rationnel, et je pense qu'un phénomène, qu'il vous paraîtra peut-être incongru de rappeler dans une assemblée si sérieuse, un phénomène contemporain comme le surréalisme a marqué, à partir de 1920-1925, les droits précisément de cet irrationnel, de ce délire que Péguy lui aussi avait voulu préserver. Donc, n'en doutons pas, il faut maintenir, il faut être fidèle, il faut demeurer les héritiers de la Grèce, de Rome, de l'Asie Mineure, de l'Egypte, de toutes les traditions qui doivent continuer à vivre en nous. Mais se maintenir dans ce passé, se maintenir dans une tradition que trop souvent on a voulu occidentaliser à l'extrême, représenterait, il ne faut pas hésiter à dire le mot, un véritable racisme.

Depuis des années, beaucoup de professeurs regrettent que soit donné en Europe un enseignement raciste, c'est-à-dire un enseignement strictement européen; vraisemblablement on peut penser que, en Asie, en Afrique et dans d'autres pays, on donne également un enseignement raciste, c'est-à-dire orienté sur une seule tradition et non pas sur une convergence de traditions. Là encore, je voudrais redonner la parole à André Malraux disant: «Il est sans intérêt de chercher si nous devons préférer la culture française à l'anglaise, l'américaine, l'allemande ou la russe, parce que nous pouvons connaître, nous devons connaître d'autres cultures que la nôtre.» Donc c'est un devoir de connaître toutes ces cultures et, en fait, il est remarquable de voir que, sur le plan spirituel comme sur le plan intellectuel, il y a entre ces cultures une convergence; il n'y a pas simplement parallélisme, il y a vraiment correspondance; ce sont, comme le disait Ghandi, divers aspects spirituels, diverses voies vers le beau, le grand, le vrai, vers l'humanisme. Bien sûr, en tant que catholique orthodoxe, je partage le point de vue que le P. Daniélou a génialement développé dans son livre «Essai sur le mystère de l'histoire» et dans lequel il dit que la religion chrétienne, la religion révélée est au-delà de toutes les religions parce qu'il y a une irruption de Dieu dans la personne du Christ dans l'histoire humaine; mais si je souscris à cette affirmation du P. Daniélou, je pense que nous ne devons pas méconnaître l'extraordinaire richesse que nous ont apportés depuis des siècles et l'Islam et l'hindouisme et les écrits de Lao-Tseu et les enseignements de Patanjali; et je dois à la culture et à l'amitié du P. Rey d'avoir lu, cet hiver, un livre qui m'a énormément apporté, le livre de R. Otto, professeur dans une université allemande, intitulé «Mystiques d'Orient et mystiques d'Occident»; ce sont de ces ren-

contres que nous devons tirer notre foi en une culture synthétique. Il faut aller encore plus loin: pendant des années, une grande nation amie, qui ne se comporte pas toujours comme nous le voudrions, manifeste vis-à-vis des noirs un racisme qui paraît incurable. Dieu merci, je ne crois pas qu'il y ait, ni en France ni en Suisse, cette négrophobie. En tout cas, il est très réconfortant de voir A. Malraux manifester vis-à-vis de la culture africaine une confiance que, pour ma part, j'ai toujours essayé de communiquer à mes élèves. Je crois qu'à une époque où la musique noire est tellement entrée dans nos mœurs, à une époque où les sculptures noires font l'objet de recherches ethnographiques et d'expositions au Musée de l'Homme, vouloir se cantonner dans une culture blanche ne serait pas seulement une absurdité, mais une véritable mutilation. Ecoutez A. Malraux: «L'une des plus saisissantes aventures de l'esprit que notre siècle ait connues est celle de l'entrée des cultures africaines dans la civilisation universelle; avec sa culture, sa danse et sa musique, l'Afrique a pris conscience de ses propres valeurs. On sait désormais que les ancêtres ne sont pas des fétiches et il se trouve que ces valeurs fondamentales, que le Président Senghor proclame comme celles de la négritude, sont exprimées principalement par des Africains de culture française. Nous assistons à une puissante symbiose afro-latine. Je suis d'autant plus heureux d'entendre Malraux parler de Senghor que j'ai eu la chance de l'avoir comme camarade de khâgne quand j'ai préparé l'Ecole normale supérieure au Lycée Louis-le-Grand. Dès cette époque et dans un établissement français étaient réunis des noirs et des blancs dans la confiance et la même amitié.

Je pense que quelqu'un a fortement senti tout cela, quelqu'un qui a employé ce mot de convergence à plusieurs reprises; c'est un peu grâce à lui qu'aujourd'hui ce terme revient sur les lèvres et dans les écrits des contemporains, c'est le P. Teilhard de Chardin. Nous savons que tout en étant profondément chrétien, il s'est nourri de plusieurs civilisations; ses contacts avec l'Asie, sa connaissance de la négritude ont été fort importantes. Et dans cet optimisme que certains jugent utopique du P. Teilhard, il y a justement une montée non pas parallèle mais convergente de toutes les civilisations. Ce monde de la noosphère que est le monde auquel aspire Teilhard, le monde de l'avenir, sera précisément le monde de la grande unité.

Aujourd'hui hélas! pour reprendre le mot de Gabriel Marcel, nous savons que nous sommes dans un «monde cassé». En 1968, les événements du Viet-Nam comme les événements du Biafra, comme ceux de la Tchécoslovaquie, nous montrent combien nous vivons dans un monde discordant, disloqué; et c'est là où on peut rejoindre pleinement le P. Daniélou qui pense que tant que tous les vivants, les 3 milliards d'êtres humains, ne seront pas animés par un même goût de l'unité, de l'unité spirituelle qui est communiquée par une certaine tradition religieuse, le monde ne pourra pas vivre; tant que le monde sera abandonné à des vo-

lontés de puissance séparantes, séparatrices, exclusives, qui sont – c'est l'avis du P. Daniélou – véritablement démoniaques, qui font que c'est practiser avec les esprits démoniaques que s'abandonner à des volontés de puissance, tant qu'il en sera ainsi, cette unité à laquelle déjà aspiraient les philosophes présocratiques et platoniciens, ne pourra pas être réalisée. Dans ces perspectives, je crois qu'une culture doit passer naturellement par une connaissance universelle des hommes, par une sympathie universelle pour les hommes, et c'est pour moi un très grand réconfort de voir que, depuis 25 ans environ, dans toutes les capitales d'Europe, des garçons et des filles se sentent très proches de leurs camarades d'Asie et d'Afrique, qu'ils s'en sentent très proches grâce à leur culture, car des jeunes qui ont été nourris de gens comme Victor Ségalen, Saint John Perse ou Paul Claudel, sont devenus des esprits universels. Et aussi des gens qui ont été nourris par des voyages aussi nombreux que ceux qu'accomplissent maintenant les jeunes, ne peuvent être que des hommes «mêlés», comme le souhaitait Montaigne qui, le premier, a été ce grand cosmopolite, ce grand internationaliste des temps modernes. Que de professeurs de Seconde et de Première ont donné comme dissertation cette phrase admirable de Montaigne: «Un honnête homme c'est un homme mêlé»; phrase que certainement le Pasteur Martin Luther King ou Gandhi ou d'autres victimes du racisme ou du terrorisme moderne avaient profondément méditée. Je pense que ce qu'on appelle un peu sommairement aujourd'hui les mass media, c'est-à-dire le cinéma, mais surtout la radio et la télévision, peuvent apporter énormément à une culture synthétique, universelle. J'ai constaté par moi-même que des jeunes qui auront eu l'occasion, dans leurs fréquentations des films, de prendre contact aussi bien avec l'Amérique qu'avec la Russie, avec les peuples indous qu'avec les peuples japonais, se sont acquis peu à peu une sensibilité profondément universelle.

Je viens de vous parler de la radio, de la télévision, du cinéma; j'y reviens, car ceci me permet de déboucher sur le second point, lequel consistera à trouver une culture qui n'est plus fragmentée mais qui fait converger toutes sortes d'éléments vers une unité. Et nous allons voir comment dans cette culture que nous appelons tous ici, je crois, d'un même cœur, ces mass media peuvent jouer un rôle vraiment fondamental.

Incontestablement, il faut le dire encore, aujourd'hui les lycéens, les étudiants sont très malheureux de sentir qu'on passe sans transition de l'heure de sciences naturelles à l'heure de latin, de l'heure de physique et chimie à l'heure de grec ou de géographie, qu'ils sentent une culture compartimentée, une culture fragmentée entre les sciences et les lettres; et même, ce qui est encore plus aberrant, entre la culture générale et le dessin ou la musique; on va suivre l'heure d'une spécialité et il n'y aura aucune synthèse, aucune synergie entre l'heure de dessin et celle de culture générale, alors que tout ceci devrait évidemment être conver-

gent. Je crois qu'il y a deux grandes déficiences dans notre enseignement traditionnel, je dis «notre» car je pense que le mal est un mal européen: d'abord c'est qu'il n'y a pas de soudure, de communication entre les diverses disciplines – il serait souhaitable que quelqu'un qui a un esprit non pas encyclopédique mais synthétique, essayât d'établir une relation par exemple entre le domaine des chiffres et celui de la poésie – mais il y a une rupture encore beaucoup plus grave et que l'on sent surtout depuis 1945 entre l'école et la vie. Autrement dit, l'école ne débouche pas sur la vie. La fragmentation n'est pas seulement entre les diverses disciplines de notre enseignement; elle est entre ce que les garçons et les filles vont découvrir dans la rue, dans la campagne, dans le vaste monde, dans leurs voyages, et ce qu'ils seront obligés de subir dans ces mesures grisâtres et parfois peu accueillantes que sont certains établissements d'enseignement secondaire et supérieur. Osons le dire – hélas! je suis un peu mal à l'aise puisque je dois médire de collègues – beaucoup de professeurs, aussi bien au niveau du secondaire qu'au niveau du supérieur sont non seulement des spécialistes mais des super-spécialistes; je sais qu'il y a heureusement assez d'exceptions pour que mon affirmation puisse être controvérée, mais beaucoup se sont uniquement consacrés à un domaine en ignorant le domaine voisin; même (ceci est troublant) dans quelque chose comme la littérature. Un exemple personnel: quand je suis arrivé à Aix-en-Provence et que j'ai fait mon premier cours à des étudiants qui se préparaient à l'agrégation, j'avais à expliquer un texte de Rabelais: la querelle entre les bergers et les fouaciers de Lerné; après avoir commenté ce passage, je me suis demandé tout haut dans quelle mesure sa structure littéraire ne pourrait pas se comparer à d'autres structures esthétiques, par exemple à la structure d'une musique, d'un ballet; et là j'ai senti non seulement une inquiétude, un désarroi, mais une véritable animosité de la part de certains étudiants; et j'ai su après, par d'autres échos, qu'ils étaient choqués; parce qu'ils étaient venus entendre quelqu'un qui leur distribuerait une culture strictement littéraire et comme j'avais eu le malheur de leur parler des ballets russes, de Serge Diaghilev, de Pétrouchka, des rapports entre les structures de Rabelais et certaines combinaisons chorégraphiques (c'étaient celles justement des ballets de Stravinsky), ils étaient profondément heurtés; on va à un cours de littérature pour faire de la littérature. C'est cela qui me paraît très grave et met en question la responsabilité des cadres scolaires et des professeurs. Je crois que dans ce monde futur il est indispensable que chacun d'entre nous, directeurs d'une maison d'éducation ou professeurs, se maintienne en contact avec les disciplines qui lui sont étrangères. Je vous avoue très humblement que la connaissance que je peux avoir de l'histoire, de la géographie, de la biologie, des nouvelles découvertes, de la physique et des mathématiques, je les dois surtout à la collection «Que sais-je», parce que je n'ai pas la possibilité de me plonger dans des volumes de spécialisa-

Kath. Kinderdorfli St. Idda-Heim Lütisburg SG

Infolge Weiterstudiums des bisherigen Stelleninhabers suchen wir auf Herbst 1969 evtl. Frühjahr 1970 eine

Lehrkraft für Abschlußklassen

Zimmer und Pension im Heim oder auswärts. Für verheiratete Bewerber Wohnsitz nach freier Wahl. Besoldung nach städtischen Ansätzen.

Anfragen und Anmeldungen sind zu richten an die Direktion des Kinderdorfli St. Idda-Heim, 9601 Lütisburg, Telefon 073 5 15 85.

Schulheim Mätteli, Emmenbrücke

Wir suchen auf Herbst 1969 oder nach Uebereinkunft für unsere Kindergarten-Abteilung

eine Kindergärtnerin

In unserem Sonderschulheim werden vorwiegend cerebral geschädigte, schulbildungsfähige Kinder aufgenommen. Die Schule ist modern eingerichtet und liegt ca. 4 Autominuten von Luzern entfernt.

Bewerberinnen mit heilpädagogischer Ausbildung oder Praxis erhalten den Vorzug.

Wir bieten selbständige, vielseitige Tätigkeit, 5-Tage-Woche, Mittwoch-Nachmittag frei.

Besoldung, Teuerungs- und Sozial-Zulagen nach den Richtlinien der Stadt Luzern.

Interessentinnen erhalten auf Anfrage nähere Auskünfte über die Anstellungsbedingungen.

Zuschriften und Anmeldungen richten Sie bitte an den Leiter des Schulheims Mätteli, Ahornweg 5, 6020 Emmenbrücke, Telefon 041 5 02 60.

Wir suchen auf Mitte August für das **Wohnheim**, das unserer anthroposophisch orientierten heilpädagogischen Tagesschule angegliedert ist, eine

Hausmutter

die bereit ist, zusammen mit einer zweiten Kraft das Wohnheim auf 10–12 Kinder auszubauen. Mitarbeit in der Schule je nach Möglichkeit.

Heilpädagogische Schule Rorschach, Eisenbahnstr. 32, CH-9400 Rorschach, Telefon 071 41 40 46.

Eingliederungsstelle für Sehbehinderte Basel

Auf Herbst 1969 suchen wir eine

Lehrerin

für den Ergänzungs- und Werkunterricht bei sehbehinderten Kindern, die Normalschulen besuchen (alle Altersstufen, Unterricht erfolgt in kleinen Gruppen).

Wir würden uns freuen, eine Lehrkraft zu finden, die sich für diese interessante, vielseitige Arbeit begeistern könnte, selbstständiges Arbeiten liebt und bereit wäre, sich in unser kleines Team einzuarbeiten.

Gerne geben wir weitere Auskünfte.

Anmeldungen sind erbeten an Eingliederungsstelle für Sehbehinderte, Sevogelstraße 70, 4052 Basel, Telefon 061 42 66 53.

An der **Kinder-Beobachtungsstation Bethesda Tschugg** im Berner Seeland ist im Herbst 1969 die Stelle der

Kindergärtnerin

neu zu besetzen. Es handelt sich um eine kleine Kindergruppe, wobei Wert auf individuelle Betreuung, Interesse an psychologischer Fragestellung und an heilpädagogischen Problemen gelegt wird. Kein Sonntagsdienst, keine Vertretungsverpflichtungen. Anstellungsbedingungen nach staatlichem Regulativ.

Bewerberinnen mit Diplomausbildung wollen sich bei der Direktion der Klinik Bethesda, 3249 Tschugg, schriftlich oder telefonisch (032 88 16 21) melden.

Handelsschule Dr. Gademann Zürich

Geßnerallee 32, b. Hauptbahnhof Tel. 051 25 14 16

Handels- und Sprachkurse für Anfänger und Fortgeschrittene. Vorbereitung für **Handels-**,

Sekretär/-innen-Diplom. Stenodaktylo-Ausbildung. Vorbereitung für die Aufnahmeprüfung

PTT und **SBB** sowie mittlere Beamtenlaufbahn.

Ergänzungskurse für **Realschüler** in Sekundarschulfächern sowie kaufmännischer Unterricht. Bürolistenausbildung für Primarschüler.

Tages- und Abendschule.

Individueller, raschfördernder Unterricht. Prospekte durch das Sekretariat.

Wir suchen per 1. Oktober 1969

diplomierte Kindergärtnerin oder Beschäftigungs-Therapeutin evtl. Heilpädagogin oder Lehrerin

zur Förderung und Vorbereitung von vorschulpflichtigen sehbehinderten Kindern auf die Schule.

Einer geeigneten Bewerberin mit Freude an einem neuen, dankbaren Aufgabengebiet ist Gelegenheit geboten, sich in der Heilpädagogik zu betätigen.

Wenn Sie die Mitarbeiterin unserer Elternberaterin werden möchten und autofahren können, erwarten wir gerne Ihre Offerte. Anstellungsbedingungen und Besoldung gemäß Lehrer-Besoldungsverordnung der Stadt Zürich, Spesenvergütung und Autoentschädigung.

Offerten sind zu richten an **Schweiz. Vereinigung der Eltern blinder und sehschwacher Kinder**, Sektion Zürich, Präsident Werner Weiler, Erismannstraße 53, 8004 Zürich, **Telefon 23 15 38**, welcher Ihnen gerne auch alle gewünschten Auskünfte erteilt.

Im **Landheim Farnsburg der Stadt Basel** (eine halbe Autostunde von Basel) ist die Stelle einer

Heimerzieherin

zu besetzen.

Es handelt sich um ein Kleinschulheim, in dem 16 erziehungsschwierige, normalbegabte, schulpflichtige Knaben in Gruppen betreut werden. Die Arbeit verlangt Hingabe, Geschick im Umgang mit Kindern und Bereitschaft zur Zusammenarbeit mit den Heimeltern. Sie erlaubt aber einer begabten Erzieherpersönlichkeit in enger Zusammenarbeit mit dem baselstädtischen schulärztlich-psychologischen Dienst sich frei zu entfalten.

Bewerbungen unter Beilage des Bildungsganges, eines handgeschriebenen Lebenslaufes sowie der Ausweise über Ausbildung und Tätigkeit sind an das Schulfürsorgeamt Basel-Stadt, Münsterplatz 17, 4051 Basel, zu richten.

Schulgemeinde Aadorf

Infolge Eröffnung einer zweiten Spezialklasse suchen wir auf den Herbst 1969 oder Frühjahr 1970

1 Spezialklassenlehrer oder -lehrerin

Die heilpädagogische Ausbildung ist nicht notwendig. Sie kann in einem berufsbegleitenden Kurs erworben werden.

Wir bieten neben guten Arbeitsverhältnissen großzügige Ortszulagen und Aufnahme in die Pensionskasse der Schulgemeinde Aadorf.

Bewerberinnen und Bewerber sind gebeten, ihre Anmeldung unter Beilage der üblichen Ausweise an den Präsidenten der Schulvorsteuerschaft, J. Büchler, Brühlstraße 11, 8355 Aadorf, einzureichen.

Basler Hilfsverein für Geistesschwäche

Unser kleines Wohnheim mit Werkstube für praktisch-bildungsfähige und gewöhnungsfähige Jugendliche sucht auf den 1. August oder nach Übereinkunft

Erzieherin / Hausmutter

wenn möglich mit Erfahrung im Umgang mit geistesschwachen Kindern oder Jugendlichen.

Aufgabenbereich: Betreuung der internen Schützlinge, Organisation des Haushaltes, Mithilfe bei allen Hausarbeiten und Anleitung der Schützlinge dazu.

Geboten wird: Mitarbeit in einem kleinen Team, angenehme Arbeitsverhältnisse, 5-Tage-Woche, gute Entlohnung.

Auskunft durch den Präsidenten:
S. Oppler-Laur, Vormbergweg 5, 4126 Bettingen BS.

Oberstufenschulgemeinde Bülach

An unserer Schule ist zu besetzen:

1 Lehrstelle für die Sonderklasse B

Die freiwillige Gemeindezulage entspricht den kantonalen Höchstansätzen und ist bei der Beamtenversicherungskasse versichert.

Bewerber und Bewerberinnen sind gebeten, ihre Anmeldungen unter Beilage der üblichen Ausweise dem Präsidenten der Oberstufenschulpflege, Herrn E. Meier-Breitenstein, Weinbergstraße 16, 8180 Bülach, einzureichen.

tion; mais après tout cette collection est faite par des gens très sérieux et je crois que si chaque professeur ne voulait s'entourer de tous les volumes de Que sais-je qui concernent une spécialité quelconque, il devrait au moins avoir des ouvertures et ne pas faire un cours qui soit branché sur un domaine, mais un cours qui communique avec les plus récentes découvertes de la science. Cette merveilleuse image des vases communicants, qui a servi de titre à un des livres les plus célèbres d'André Breton, cette notion de vases communicants qui intéresse tout le monde, le savant, l'artiste, le mystique, pourquoi ne pas l'appliquer à la littérature? Là encore, je voudrais donner un témoignage très subjectif, le témoignage de quelqu'un qui vous parle en ce moment et qui, depuis 1947, a introduit le cinéma dans la culture secondaire et, je l'espère, demain dans la culture supérieure (je me hâte de dire, pour la Suisse, ce n'est pas une hypothèse puisque j'aurai la joie, à partir de novembre, d'aller à Fribourg chaque mois donner un cours de cinéma à l'Université). Il m'a semblé que le cinéma nous offrait un terrain privilégié pour chercher des équivalences et des correspondances. Essayant de lutter contre la fragmentation et la spécialisation, j'ai compris que, expliquer à des élèves après la projection d'un film les rapports qui peuvent exister entre un western par exemple, entre le caractère épique d'un western d'une part et d'autre part la Chanson de Roland ou l'Illiade, c'était leur permettre de faire la synthèse; des garçons et des filles qui, pendant des années, se sont habitués à établir une communication entre un certain film épique (Alexandre Nevsky, la Chevauchée fantastique, Les 7 Samouraïs) et Homère et le Moyen-Age français, auront une vue vivante de la culture; de même, ceci vous paraîtra certainement beaucoup plus audacieux, faire une comparaison entre ce qu'on appelle la «série noire» dans le roman et dans le film (je pense à ces films américains dirigés par de grands auteurs comme Howard Hawks, John Huston) et la tragédie grecque, voilà qui peut paraître paradoxal, voilà ce qui provoque d'ailleurs depuis 20 ans la fureur naïve d'un certain nombre de collègues de lettres et parfois le désarroi de quelques étudiants très académiques; comment peut-on comparer les romans et les films noirs d'une série américaine avec le tragique d'un Sophocle ou d'un Euripide? On peut le faire en pensant à un commun dénominateur: la mort violente et inéluctable. Je ne voudrais pas donner un ton trop funèbre à cette rencontre matinale, mais il y a une place donnée à la mort, qui est tout de même une des caractéristiques essentielles de toute civilisation; sans aller jusqu'à dire que la vie doit être une méditation de la mort, comme le pensait Séneque, il est certain que toute civilisation authentique a toujours profondément médité sur la mort, depuis les Aztèques jusqu'à l'époque romantique. Il y a une méditation de la mort, surtout de la mort tragique, de la mort violente, que l'on trouverait dans le théâtre grec, chez Cocteau et dans cette mythologie du roman noir où l'homme est prisonnier de puissances maléfiques;

bien sûr, elles ne s'appellent pas Zeus ou Arès, ne portent pas le nom d'un dieu ou d'une déesse; ce sont parfois les puissances d'argent, la société tyrannique, le monde industriel, l'univers politique ou juridique (Kafka); mais il y a une présence du fatum qui se structure de la même manière dans la tragédie grecque et dans les films de la série noire. A ce moment-là, cette correspondance accomplie entre l'Amérique de 1945 ou 1950 et la Grèce de Vè siècle avant J. C. permet de commencer à voir les choses d'une manière synthétique.

Il ya plus: en partant des grands metteurs en scène de l'écran, on est obligé de constater que, eux aussi, sont des héritiers; un homme comme Orson Welles ne s'est pas formé en un jour; André Bazin avait dit qu'Orson Welles est à la fois un big-boy américain et un homme de la Renaissance; c'est un homme dont le baroquisme a été façonné par toute une tradition, par toute une culture, à commencer par Shakespeare; par conséquent, parler d'Orson Welles, c'est forcément se référer d'une part à Shakespeare et aussi à certaines notions de la musique baroque, à une certaine notion de l'architecture qui a été représentée par les églises espagnoles, à une certaine notion de la peinture représentée, par exemple, en Italie par un Piranèse; Orson Welles c'est la convergence de Piranèse, de l'Espagne et d'un certain courant shakespeareien. On pourrait reprendre ceci chez un Bunuel: son univers est un point d'héritage et de convergence entre une certaine littérature espagnole, la littérature picaresque, une certaine peinture espagnole qui va de Zurbaran et Velasquez jusqu'à Dali e Picasso, et toute une tradition qu'on trouverait aussi bien dans la corrida que dans un flamenco. L'intérêt de cette culture cinématographique c'est que tous ces hommes espagnols, italiens, américains sont des êtres qui jouent le rôle de carrefour ou de creuset, et que c'est à travers eux qu'on peut redécouvrir une culture. Personnellement je connais beaucoup de garçons et de filles qui sont arrivés à cette préparation à l'Ecole des Hautes Etudes Cinématographiques, que j'ai dirigée pendant 20 ans, relativement incultes et qui, à travers le Western, ont redécouvert l'épopée, à travers Orson Welles ont redécouvert Shakespeare, à travers les films japonais le nô et le kobuki, et à travers Bresson la tragédie classique; ils ignoraient beaucoup de choses parce que leurs professeurs leur avaient parlé de la littérature classique, mais non des rapports qu'elle ne cesse d'entretenir avec l'art contemporain et vivant.

Sur le 3ème point, à savoir qu'il faut être un amoureux et non pas un érudit, si vous le voulez bien je passerai assez rapidement, vu l'heure tardive, car je crois que nous sommes d'accord sur la nécessité d'aimer et de faire aimer ce qu'on enseigne. Mais je voudrais insister un peu sur le point suivant: il ne faut pas faire quelque chose d'abstrait mais de concret. Là encore, je voudrais me référer à une certaine ligne secrète qui unit la littérature et le cinéma. Notre enseignement traditionnel nous a fait connaître l'Homme avec une majuscule; je crois que ce qui compte aujourd'hui, et

Sonderschulen**Gemeinnützige Gesellschaft, St.Gallen**

Für die Heilpädagogische Schule suchen wir eine

Kindergärtnerin oder Lehrerin

zu 8 praktischbildungsfähigen Knaben und Mädchen.

Anstellung und Gehalt gemäß Verordnung über die Besoldungs- und Dienstverhältnisse der städtischen Lehrerschaft. HPS oder heilpädagogische Praxis erwünscht, kann aber auch berufsbegleitend nachgeholt werden.

Anmeldung mit den üblichen Unterlagen an den Präsidenten der Schulkommission:
Dr. A. Graf, Glärnischstraße 25, 9010 St.Gallen.

Das Kinderheim St. Iddazell, Fischingen TG, sucht

einen Lehrer (evtl. Lehrerin)

für die Sonderschule/Oberstufe auf Herbst 1969 oder Frühjahr 1970, sowie

einen Lehrer

für die Abschlußklasse, auf Frühjahr 1970.

Besoldung und Pension nach kantonalem Reglement.
Nähere Auskunft erteilt die Direktion des Heims.

Schule Kilchberg ZH

Gesucht wird auf Herbst 1969

Beschäftigungstherapeutin oder Werklehrer (in)

mit entsprechender Ausbildung für eine neu zu schaffende Werkklasse an der Heilpädagogischen Hilfsschule in **Oberrieden** (Zürich).

Nähere Auskunft erteilt: Frl. U. von Wartburg, c/o Heilpädagogische Hilfsschule Kilchberg.

Offerten sind zu richten an Schulpflege Kilchberg bei Zürich.

Stellen-Ausschreibungen und -Gesuche

Auskunft durch die Inseraten-Verwaltung:
M. Kopp, Kreuzstraße 58, 8008 Zürich
(Bei Anfragen bitte Rückporto beilegen)

la lecture, le tragique lecture des journaux de cet été à elle seule nous en convaincrait, c'est que nous puissions connaître l'homme avec une minuscule, c'est-à-dire les hommes, chaque homme de chaque pays crucifié, l'homme du Viet-Nam comme l'homme du Biafra. Et là il y a une continuité qui va des Latins jusqu'aux cinéastes contemporains. Térence disait dans l'Heautontimoroumenos: «Homo sum, nil humani a me alienum puto»; je suis homme; je pense que rien d'humain ne doit m'être étranger. Cesare Zavattini, qui fut le co-équipier de Vittorio de Sica pour des films comme Voleur de bicyclettes, Sciuscia, Umberto D., disait «Ce qui m'intéresse, ce sont les autres; je veux avant tout être un contemporain.» Nous souhaitons un enseignement dans lequel le cinéma, la radio, la télévision, la presse, aient suffisamment de place pour que l'homme ne soit pas seulement l'homme tel qu'il apparaît à travers La Bruyère et La Rochefoucauld, à travers Kant et Leibniz, mais l'homme que nous voyons sur l'écran de TV. et dont nous connaissons le grain de peau, la taille et le regard traqué.

Je dois brûler les étapes et en arriver à mon dernier point qui consiste à dire que précisément l'homme nous est apparu très souvent à travers la culture d'une manière horizontale; on l'a vu vivre, se mouvoir, aimer, mourir, on l'a décortiqué, on l'a analysé, on a étudié sa psychologie, son comportement, mais en méconnaissant sa dimension verticale; c'est là, si j'en avais le loisir, que je vous aurais parlé de l'expérience cinématographique que Geneviève Agel et moi nous avons poursuivie dans de nombreux collèges, en particulier les collèges de la région parisienne où, allant présenter des films offrant une portée largement humaine à des garçons et filles de 18 ans, nous avons été frappés de voir – et j'en reviens à un des premiers points – combien l'enseignement était cloisonné; on avait fait à ces garçons et à ces filles un cours de littérature, de sociologie, de géographie, et un cours de morale, d'instruction religieuse, comme si l'instruction religieuse ou la morale était un domaine séparé par rapport à la littérature et à la sociologie; au contraire, en redécouvrant à travers tel film néo-réaliste italien (Bandits à Orgosola) ou tel film russe (Enfance de Gorki) ou américain (Les raisins de la colère), certaines valeurs fondamentales comme la communauté, le sacrifice, la solitude imposée par le monde moderne, le mûrissement, l'énergie individuelle, etc...., celles-ci cessaient d'être abstraites et devenaient vraiment incarnées. Et je sais que Geneviève Agel, dans des collèges où il y avait d'excellentes Mères supérieures et d'excellents aumôniers, a pu, pour sa part, partir d'une œuvre comme un film de Bresson ou de Rossellini, redécouvrir la communion des saints, la solidarité, la grâce, l'interdépendance des humains les uns par rapport aux autres, l'action permanente de la rédemption. Ce n'était plus en fonction d'un enseignement traditionnel qui restait certes utile, ce n'était pas en fonction de formules catéchistiques, mais en fonction d'images livrant une réalité prise dans la rue, à partir d'un camp de pri-

sonniers, d'un groupe d'hommes qui traversent le désert ou d'un groupe de personnages partageant la même épreuve; c'est en dégageant de l'existence une essence que les élèves vivaient la vérité morale. Il y a un certain mode existentialiste de la culture, non pas certes au sens sartrien, mais au sens où Emmanuel Mounier a pris l'existentialisme; il y a une certaine forme d'existentialisme de la culture qui consiste justement à partir du concret, de l'image; ce qui est frappant, ce qui est émouvant, c'est qu'à travers ces images cadrées, éclairées, rythmées de façon personnelle, on voit combien tel auteur de westerns, tel marxiste de cinéma russe ou tel auteur catholique du cinéma français, a creusé l'homme dans le sens d'un itinéraire spirituel, en faisant voir combien l'homme se définit non pas seulement horizontalement mais également d'une manière verticale: tout grand film retrace à sa façon la Quête du Graal. C'est par là que j'aurais vouluachever; on est frappé si on étudie de façon convergente ce cinéma et ces innombrables témoignages littéraires et artistiques du passé, de voir que dans l'Israël d'hier et d'à présent, dans la tragédie grecque comme dans Shakespeare, à travers le romantisme mondial comme dans la littérature moderne, l'homme vraiment homme se définit par rapport à ce qui le dépasse et qu'on peut appeler la transcendance, en se rapportant à la fois au christianisme et à la philosophie de Heidegger. Ce qui me paraît très irritant c'est que, soit par indifférence, soit par pudeur, soit par sectarisme, on a enseigné dans les classes et dans les livres une image de l'homme saisi seulement dans ses rapports spatiaux et temporels avec son entourage, alors qu'on ne peut pas ne pas être frappé de voir combien depuis les vestiges de la plus haute antiquité jusqu'à ces modes d'expression moderne (cinéma et télévision) on embrasse l'être humain non seulement au niveau d'une horizontalité géographique et sociale, mais au niveau d'une verticalité vivante, c'est-à-dire par rapport à un ciel, à un horizon, à une dimension qui le dépasse. Aujourd'hui ce qui nous frappe dans notre civilisation c'est que le monde est malade, incomplet, appauvri. La littérature, le théâtre, le cinéma nous font sentir qu'a disparu cette notion d'un ciel, d'une verticalité. Nietzsche a dit «Dieu est mort»; depuis cette mort de Dieu, depuis que l'horizon est bouché, depuis qu'il n'y a plus qu'une terre sans horizon, les hommes gisent, amputés d'une dimension. Ces hommes s'appellent Samuel Beckett, l'auteur de Oh! les beaux jours; Ingmar Bergman, le cinéaste des Communiantes; Albert Camus, l'auteur du Mythe de Sisyphe; tous ces auteurs, même parfois en niant Dieu, témoignent du besoin d'appréhender quelque chose qui soit un au-delà et un au-dessus de l'homme.

La culture, la vraie culture, orientale comme occidentale, noire comme blanche, s'est définie, depuis des millénaires et encore aujourd'hui dans ce monde si déchristianisé qu'il soit, en fonction de deux pôles qu'on ne peut absolument pas récuser et que j'appellerais volontiers: le tragique et le sacré; le sacré, c'est l'ad-

hésion à un mode de penser et de sentir qui implique la transcendance; le tragique, c'est l'interrogation d'une civilisation agnostique sur l'existence de cette transcendance. Et ceci serait vrai aujourd'hui comme mille ans avant Jésus-Christ; ce serait vrai chez un Rouault comme chez un peintre de vitrail, chez un Messiaen comme dans le monde africain, chez un Montherlant agnostique comme chez un Eschyle croyant initié aux mystères d'Eleusis; au cinéma, ce serait sensible chez un Bunuel comme chez un Rossellini. Et je pense que l'œuvre d'hommes comme de Broglie et comme Einstein implique aussi la dimension de quelque chose qui dépasse l'homme. Je ne crois pas qu'il existe, qu'il puisse exister une civilisation digne de ce nom si elle méconnaît ce tragique et ce sacré. Une civilisation qui serait celle du confort et du bonheur matériel tout comme une civilisation qui serait celle d'une socialisation à outrance, où l'individu n'est plus qu'un rouage dans la société, une civilisation qui serait celle de la pure expansion culturelle sans préoccupation transdescendante, me paraissent toutes des anti-civilisations basées sur une anti-culture. Aujourd'hui, nous le savons tous en tant qu'éducateurs, les garçons et les filles qui sont entre nos mains sont menacés, non pas tellement d'une manière agressive mais d'une manière beaucoup plus sourde, par un univers du bien-être, de la torpeur et, il faut y revenir, du confort spirituel. Je crois que ce goût du bien-être peut tuer la culture et la civilisation. A une certaine époque, il fallait que Saint-Just dise que le bonheur était une idée neuve en Europe; il le fallait à ce moment-là, mais aujourd'hui c'est le contraire. Je ne veux pas dire par là qu'il faut être masochiste et qu'il faut souhaiter une absence de bonheur; je veux dire que le goût exclusif du confort, du bien-être et de la satisfaction terrestre, endort l'âme. Louis Pauwels a eu au moins le mérite dans le «Matin des magiciens» de dire que nous vivions une civilisation du sommeil, de l'engourdissement. Tous les grands mystiques, toutes les grandes doctrines ésotériques, tous les grands courants de civilisation philosophique et religieuse nous ont appelés à nous éveiller. En fin de compte, le mot qui serait commun à un André Gide et aux mystiques de tous les temps, ce serait: veiller. On a dit d'André Gide qu'il était un maître d'inquiétude; pourquoi? parce qu'il voulait nous empêcher de sombrer dans le conformisme et l'inertie mentale. Que dit l'Évangile? Vigilat! le mot revient à plusieurs reprises sur les lèvres du Christ. Ne pas sommeiller et garder cet état qui est un état de tension, parfois crucifiant, mais qui nous empêche de régresser vers la bestialité ou la matérialité. Il est quelqu'un qui pourrait résumer ceci, un témoin magnifique de la vie spirituelle au XIX^e siècle, c'est Charles Baudelaire écrivant à la fin des «Phares»:

C'est vraiment le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité;
C'est cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord de votre éternité.

Toutefois ce n'est pas sur une note aussi pathétique que je veux conclure: si on voit de la tension dans cette vigilance qui n'est que l'attention fervente portée à tout ce qui a été et à tout ce qui va être, on doit y voir aussi l'émerveillement et la joie de découvrir ce grand bonheur amoureux dont je n'ai pas eu le temps de vous entretenir; la culture doit être une fête et le caractère de notre réunion de ce matin me confirme dans cette conviction. La fête n'est-elle pas d'ailleurs l'expression privilégiée du sacré, comme l'a montré Roger Caillois. Ainsi, contre la puissance d'usure, de sclérose et de dégradation, la renaissance d'une culture à la fois fidèle et neuve, différente et audacieuse, pourra contribuer au triomphe de la vie.

SCHWEIZER UMSCHAU

Literaturwettbewerb des Schweizerischen Jugendschriftenwerkes

Das Schweizerische Jugendschriftenwerk hat einen Literaturwettbewerb ausgeschrieben. Die Wahl der Themen ist frei. Die eingereichten Texte sind für die SJW-Schriftenreihe «Für die Kleinen» bestimmt, also für das Lesealter von 7 bis 10 Jahren. Dank besonderer Zuwendungen können drei Preise verliehen werden: 1. Preis Fr. 1000.—, 2. Preis Fr. 900.—, 3. Preis Fr. 800.—. Die Einsendefrist dauert bis 31. Dezember 1969. Wettbewerbsbedingungen können bei der SJW-Geschäftsstelle, Seefeldstraße 8, 8008 Zürich, verlangt werden.

BUCHBESPRECHUNGEN

Der *Schweizer Rotkreuz-Kalender 1970* ist erschienen. Neben den Angaben über die Rot-Kreuz-Organisationen, Erste-Hilfe-Ratschläge, Posttarife und Marktverzeichnis bringt er verschiedene Beiträge, die den Leserkreis anzusprechen vermögen. Auch im Hinblick auf den charitativen Charakter ist die Anschaffung zu empfehlen. Er kann bezogen werden durch die Vertriebsstelle: Nordring 4, 3001 Bern (Preis Fr. 2.80).

Schweizerischer Tierschutzkalender. Verlag Hallwag AG, 3001 Bern.

Sein Inhalt besteht wiederum aus einer Reihe reizender, teilweise illustrierter Artikel im Zusammenhang mit Kind und Tier. Im Hinblick auf die Förderung von Tierschutzgedanken und Tierliebe beim Kind wünschen wir eine weite Verbreitung. Bis 10 Exemplare 60 Rp. mg

150 Jahre Kern Aarau

Im Juni feierte die Firma *Kern & Co. AG* in Aarau ihr 150jähriges Bestehen. Gegründet wurde sie 1819 von Jakob Kern aus Berlingen im Thurgau, der 1799 als Waisenknabe vom bekannten Aarauer Industriellen und Philanthropen Johann Rudolf Meyer aufgenommen worden war. 1819 also eröffnete Kern an der Laurenzenvorstadt eine mechanische Werkstatt, wo er Reißzeuge und in der Folge auch physikalische und topographische Instrumente herstellte. Nach verschiedenen Dislokationen des sich vergrößernden Betriebes wurde dieser schließlich 1920 in den Aarauer Schachen verlegt, wo sich auch heute noch das Hauptgebäude befindet.

Das Unternehmen hat in den vergangenen anderthalb

Jahrhunderten Weltgeltung erlangt und befindet sich heute in einer Periode ausgesprochener Expansion. So konnte es vor kurzem im Wynenfeld in Buchs eine neue Reißzeugfabrik in Betrieb nehmen. Es beschäftigt zurzeit 1300 Personen, wovon rund ein Drittel ausländischer Herkunft ist. Die Belegschaft setzt sich folgendermaßen zusammen: 28 % sind Berufsleute, 30 % Spezialisten, 18 % Hilfsarbeiter und 24 % weibliche Arbeitskräfte. In den vier Lehrberufen Feinmechaniker, Instrumentenoptiker, Maschinenzeichner und Kaufleute stehen heute gegen 100 Lehrlinge und Lehrtöchter in Ausbildung.

Die Firma Kern hat der *Forschung* immer große Bedeutung beigemessen; sie kann zahlreiche bedeutende Erfolge auf dem Entwicklungssektor aufweisen. So wurden etwa im Jahre 1925 die ersten Prismenfeldstecher auf den Markt gebracht, nachdem Kern-Theodolite bereits in den ersten Jahrzehnten nach der Gesellschaftsgründung mit größtem Erfolg eingesetzt worden waren. 1935 wurde die Produktion der Doppelkreis-Theodolite aufgenommen, was damals eine revolutionäre Neukonstruktion war. 1944 dann wurde das Hochleistungsobjektiv «Switar» entwickelt, das der Schmalfilmkamera dienlich war. 1962 erschien Kern mit modernsten photogrammetrischen Auswertegeräten auf dem Weltmarkt. Mit berechtigtem Stolz darf die Firma darauf hinweisen, daß die amerikanische Raumfahrtbehörde NASA nicht nur Kern-Vermessungsgeräte gekauft hat, sondern auch spezielle Hochleistungsobjektive in Auftrag gegeben hat. Kern hat für die genannte Behörde eine Switar-Objektreihe für 16 mm-Schmalfilm berechnet und gebaut. Sowohl die Mondfahre als auch die Raumkapsel Apollo 10 wurden mit Kern-Optik bestückt, so daß die Schweiz an der weltweiten Raumforschung doch noch angemessen partizipiert. Wenn auch die Reißzeuge an der gesamten Produktion nur mit 15 % beteiligt sind, so ist Kern doch der größte Reißzeugfabrikant Europas. Auf dem Gebiete der Vermessungsinstrumente gehört die Firma sogar zu den drei größten Herstellern der freien Welt. NZZ

Berghaus Rötenport Klewenalp

Im Winter das ideale Skigebiet in der Zentralschweiz, über dem Vierwaldstättersee gelegen, 1600 m über Meer, mit wunderbarer Aussicht auf See und Berge. Bequem zu erreichen mit der Luftseilbahn ab Beckenried.

Wir vermieten unser gut eingerichtetes Haus mit Vollpension, an Schulen und Gesellschaften. Wir können 60 bis 70 Personen gut beherbergen. Zentralheizung.

Preis pro Person für Vollpension pauschal Fr. 15.—.

Für die Wintersaison 1970 haben wir noch Termine im Februar und März frei, sowie über Ostern.

Auskunft erteilt: A. Anderrüti, Berghaus Rötenport, 6375 Klewenalp, Telefon 041 84 57 88.